Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 110

Artikel: Notre plébiscite : (suite et fin)

Autor: Piaget, R. / Lautenegger, Clara / Bertrand, Jeanne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255970

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vante par tout ce qu'elle révèle de dévouements et d'amour désintéressé. Lecture angoissante enfin, car devant une misère si grande, une question se pose : parviendra-t-on jamais à la guérir ?

En cherchant à grouper les bonnes volontés, à coordonner les forces généreuses et à réparer par un surcroît de charité clairvoyante tout le mal causé par la haine, l'Union du « Save the Children Fund » accomplit une œuvre admirable ; et plus encore qu'admirable ; car c'est une œuvre sacrée entre toutes que celle qui consiste à sauver les enfants.

Jacqueline DE LA HARPE.

N. D. L. R. — Nous recevons du Comité suisse un pressant appel de fonds en faveur de l'Oeuvre internationale de secours aux enfants que nous nous faisons un devoir de transmettre à nos lecteurs. Les dons peuvent être envoyés au siège de ce Comité, 8, Bubenbergplatz, Berne.

NOTRE PLÉBISCITE

(Suite et fin.)[1]

Neuchâtel, le 1er décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Le numéro avec questions de votre excellent *Mouvement Féministe* m'étant arrivé le lendemain de mon départ pour le Pays de Montbéliard et n'ayant eu le temps de l'ouvrir que huit jours après mon retour, ce n'est que ce soir tard que je lis les réponses que vous demandez. Vous voyez que je ne perds pas une minute pour vous les donner et vous dire que votre journal me semble parfait tel qu'il est, et que je ne vois aucune nécessité à y rien changer. Aussi bien écrit que pensé, varié, fort intéressant dans les nouvelles générales et universelles qu'il donne des groupements féministes suisses et celles du monde entier, comme dans les biographies des vaillantes lutteuses dont vous suivez les traces à l'admiration de beaucoup et de

R. PIAGET.

Vevey, le 3 décembre 1920.

Mademoiselle,

Depuis des années déjà, je lis votre journal avec un intérêt intense. Cette lecture est pour moi d'un grand réconfort. D'une santé précaire, je me réjouis toujours de cœur du beau travail utile et nécessaire qu'accomplissent des femmes, des sœurs plus vaillantes plus courageuses que moi.

Permettez-moi de vous dire que j'aimerais trouver plus souvent des articles documentés et détaillés sur des carrières féminines — tel l'article sur les agentes de police — ou sur des vies de femmes qui se sont distinguées dans leur partie. Ainsi nous pourrions, en pleine connaissance de cause, diriger de bonne heure nos filles vers la carrière qui nous paraît correspondre à leurs aptitudes et les préparer déjà aux joies et aux luttes qui les attendent.

Avec l'expression de ma gratitude et ma profonde considération.

Clara LEUTENEGGER.

Chère Mademoiselle,

Puisque vous m'en donnez l'occasion, voici ce que je pense de notre journal :

Tel qu'il est, il me renseigne sur les progrès du mouvement suffragiste d'une façon très claire et très complète, mais comme la politique en soi, m'intéresse relativement peu, je lis avec le plus grand intérêt les articles traitant de questions sociales, tels que l'admirable compte-rendu que vous donnâtes récemment du livre de M. Flexner et qui m'a procuré les arguments les plus solides en faveur de l'abolition, à laquelle j'avais adhéré jusqu'à présent pour des raisons purement sentimentales.

Mes souhaits :

Ne pourrait-on pas consacrer une colonne ou deux de chaque numéro à l'activité féminine dans d'autres domaines que ceux de la politique et des questions sociales ? Aujourd'hui, nombre de femmes se distinguent dans la littérature, les arts, les sciences, et même la philosophie, et nous ne sommes renseignés sur elles que d'une manière très irrégulière. Ne serviriez-vous pas la cause même que vous défendez, aussi bien vis-à-vis de lectrices peu convaincues que d'adversaires masculins mal informés, en leur faisant connaître par leurs œuvres celles des femmes dont l'existence et l'activité sont une preuve de plus de la justesse de vos revendications ? Sans compter que vous procureriez une raison de s'intéresser à votre publication à celles de vos abonnées que la question politique n'intéresse pas directement.

Veuillez agréer, chère Mademoiselle, mes salutations cordiales.

Jeanne BERTRAND.

Fribourg, le 29 novembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Comme je suis heureuse de l'occasion qui m'est offerte de vous redire l'affection que je porte au *Mouvement Féministe !*

1. Oui, je suis satisfaite de notre revue. Je vous avoue qu'elle m'apprend bien des choses. J'aime beaucoup les articles qui nous instruisent de la politique fédérale et cantonale ; vous tenez beaucoup d'entre nous au courant de la vie parlementaire, qui nous intéresse vivement, mais que nous n'avons pas le temps de suivre au jour le jour dans les journaux quotidiens ; voyez quelle responsabilité !

Vos biographies sont très intéressantes ; j'ai surtout apprécié les portraits si vivants de quelques-unes des membres du VIIIme Congrès, précieux souvenirs pour celles qui les ont connues et vues de près. Quant à la magistrale étude que vous venez de nous donner sur le livre de M. Flexner, elle mérite les plus chauds remerciements.

2. Tenez-nous de plus en plus au courant de tout ce qui touche aux questions féminines et féministes dans le monde entier et en particulier en Suisse. Montrez-nous souvent ce que d'autres femmes font courageusement et joyeusement dans les œuvres sociales, qui ne trouveront leur solution qu'autant que les femmes s'y donneront généreusement.

Enfin, je vous en conjure, ne donnez aucune place aux recettes de cuisine dans notre journal, dont chaque ligne est et doit être consacrée aux idées qui nous sont chères ; il y a d'innombrables journaux de modes et autres qui sont farcis de ces recettes. Non pas que je me désintéresse de ces questions, bien au contraire, mais qu'elles n'envahissent pas les colonnes de notre journal.

J'aimerais aussi que vous fassiez une place à de petits portraits de femmes intéressantes de tous les temps.

Bien cordialement votre

Elisabeth BÉNETT.

Lausanne, décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Oh ! que je regretterais si ces lignes arrivaient trop tard pour vous dire aussi l'intérêt que je porte au *Mouvement Féministe !* Lectrice de votre journal dès sa fondation, je prends un réel plaisir à suivre vos diverses chroniques et toutes les questions concernant notre cause. Les enquêtes que vous ouvrez de temps à autre contribuent également à élargir les horizons, car « du choc des idées naît la lumière ». Après : « Pourquoi suis-je féministe ? » et « La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ? », puis celle de ce jour relative au journal, il y aurait d'autres questions que vous pourriez soumettre à l'enquête des colonnes si accueillantes du *Mouvement* (celle entre autres très actuelle des institutrices mariées).

En vous remerciant, chère Rédactrice, pour tout ce que vous avez fait — et ce que vous ferez encore — par votre plume si alerte et si convaincante, agréez mes cordiales salutations... et mes bons vœux pour vous-même et pour notre journal en 1921 !

E. N.

Genève, le 5 décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Voici mon avis au sujet des questions que vous posez dans le numéro 107 du *Mouvement Féministe :*

1. Je suis très satisfaite de votre journal. Les articles m'intéressent beaucoup. Ce que l'on peut déjà savoir d'autre part, l'on est content de le relire pour se le remémorer et pour le retrouver éclairci ; ce que l'on ne sait pas, on est heureux de l'apprendre ; on lit un article plus ou moins vite, plus ou moins à fond, mais quelque hâtivement qu'on le parcoure, il reste dans la mémoire au moins l'idée que

[1] Voir le *Mouvement Féministe* des 10 et 25 novembre et du 15 décembre. Nous nous excusons ici auprès de celles de nos lectrices qui nous ont envoyé leurs réponses trop tard après la date du 15 décembre, que nous avions fixée comme dernier délai, pour qu'il nous soit encore possible de les publier. *(Réd.)*

l'on a lu quelque chose se rapportant à tel ou tel sujet, et plus tard on saura où le retrouver quand on en aura besoin.

Ce sont les biographies que j'aime le mieux; mais pourquoi les limiter à des biographies de féministes mortes ou vivantes? Que ce soit elles qui passent en premier, c'est tout naturel, mais quand une femme honore la science, comme le fait Mme Curie, ou les lettres, comme la comtesse de Noailles; ou les arts, comme Rosa Bonheur, je crois que le récit de leur vie intéresserait bien des lectrices et serait peut-être un encouragement pour quelques-unes.

Je trouve aussi votre documentation excellente ; la rubrique « L'Idée marche » est toujours un encouragement (à la patience, si vous voulez), et à force de voir se reproduire les mêmes requêtes, les mêmes défaites, pour arriver définitivement au succès, c'est consolant, vraiment.

II. J'ai relu l'article-programme de votre journal du 10 novembre 1913, et j'ai vu que vous lui donnez comme but l'information, l'éducation et la propagande féministes. Voilà huit ans que vous vous êtes maintenue à cette tâche, et l'on ne peut vraiment désirer mieux; mais je lis aussi que « d'autre part (je vous cite), afin que, dans la mesure du possible, rien de ce qui est féminin ne lui soit étranger, il s'efforcera de se tenir au courant de toutes les manifestations d'ordre artistique, littéraire, moral, pédagogique ou philanthropique, intéressant les femmes à un titre ou à un autre ».

De ce côté-là, je n'ai pas trouvé tout ce que je comptais recevoir. J'ai lu tous les articles de tous les numéros parus, mais il ne m'est pas resté en mémoire beaucoup d'articles semblables à celui sur le féminisme dans le théâtre d'A. Dumas fils. Il y a, non seulement dans la littérature française, mais aussi bien dans les littératures étrangères, des auteurs qui ont soutenu le féminisme par leurs œuvres, et l'analyse en serait intéressante.

Voilà ce que je désirais vous dire, chère Mademoiselle, et j'y ajoute mes bien sincères félicitations pour la somme de travail que représentent huit ans de journalisme.

Avec mes très cordiales salutations. H.-C. CHAMPURY.

Genève, le 8 décembre 1920.

Chère Mademoiselle,

Deux fois par mois, aux dates attendues, je lis le *Mouvement Féministe*, et après chaque lecture, je pense que je regretterais d'ignorer ce que je viens d'apprendre. Ce journal est intéressant, total; sa composition justifie le but dans lequel il a été créé. N'est-ce pas un organe d'information à l'intention de personnes, non spécialistes, qui suivent le « mouvement », et qui n'ont pas l'occasion ni le temps de chercher ailleurs tous les renseignements contenus dans huit petites pages? Nous y lisons le travail accompli par des femmes pour la Femme, et ce travail, qui est une lutte, doit, le premier, être connu.

Toutefois, je saurais gré à la Rédaction de mentionner des ouvrages comme ceux de Soumé-Tscheng, Marg. Audoux, Corthis. Je cite Soumé-Tscheng pour son courage civique, Marg. Audoux et A. Corthis pour la vérité exacte et douloureuse qu'ils exposent, et sur laquelle trop de femmes soi-disant féministes passent légèrement.

Thérèse PITTARD.

Riehen (Bâle), le 12 décembre 1920.

Chère et honorée Mademoiselle,

Permettez-moi de vous dire que je suis fort contente du *Mouvement Féministe;* c'est pour moi *le journal du suffrage;* il n'est pas « verwässert » par d'autres intérêts féminins, et je le lis toujours le premier jour de son arrivée, du commencement à la fin, chose difficile pour une mère de famille occupée. Continuez à rester sur ce chemin, vous trouverez toujours des lectrices contentes!

Votre dévouée, Agnès SCHAUB-WACKERNAGEL.

Mme Berdoz (Moudon), nous prie de rectifier l'erreur typographique qui lui a fait dire dans sa réponse (N° 109, p. 184, col. 1) point de vue CRITIQUE » au lieu de « point de vue CIVIQUE». (RÉD.).

La première Assemblée plénière de la Société des Nations

Genève, novembre-décembre 1920.

Le cadre d'abord. On nous a transformé notre vieille salle de la Réformation, si austère, si nue, si froide, et dans laquelle pourtant nous avons tant de fois palpité et vibré des émotions diverses, artistiques, morales, sociales, ou politiques, qui peuvent agiter l'âme d'un peuple : concerts Beethoven, représentations de Gluck ou de Théodore de Bèze, grandes prédications, meetings populaires en faveur d'une nation opprimée, propagande pour une idée nouvelle de philanthropie humanitaire... Il y a beaucoup de l'âme de Genève dans cette salle. Et justement, c'est parce qu'on l'a aménagée avec goût et tact pour sa nouvelle destination, remplaçant par un chaud rouge pompéien l'affreux blanc cru des parois, par de sobres pupitres bruns et des fauteuils cannés les étroits bancs de bois dur, drapant du même rouge atténué les lampadaires trop éclatants et tendant le vitrage d'un velum, c'est parce qu'on a soigneusement évité toute surcharge, toute manifestation de luxe hors de proportion avec la sévérité calviniste de cette salle — c'est pour cela que nous nous y sentons chez nous. Cela n'a-t-il d'ailleurs pas toujours été la force de Genève de rester *elle*, en accueillant, en assimilant les forces étrangères fécondes et précieuses qui s'y sont donné rendez-vous ?

Sur l'estrade, où avant ce 15 novembre historique, ont défilé déjà tant d'orateurs, la tribune présidentielle. M. Hymans, dont la mince silhouette spiritualisée disparaît dans un grand fauteuil, duquel jaillit à l'instant voulu la parole nette, claire, souvent malicieuse, tonjours charmante de bonne grâce, d'un président hors pair, ferme autant que courtois, et dont la vivacité primesautière se tempère de la plus admirable patience au cours des débats les plus diffus. A sa gauche, le secrétaire général, Sir Eric Drummond, calme et sympathique physionomie britannique; puis, groupés tout autour, les membres du Secrétariat, les chefs de sections, les interprètes, (et parmi eux l'admirable spécialiste qu'est notre ami Edmond Privat, à qui la Société des Nations fera, comme le Congrès de Genève, le chagrin de repousser l'emploi d'une langue internationale), et le va et vient constant du personnel, apportant, emportant des papiers à signer, des mémoires, des textes, des résolutions. A la première galerie, la presse, parmi laquelle nous avons relevé avec satisfaction un certain nombre de femmes, correspondantes de journaux étrangers. A la première galerie également, la tribune dite «diplomatique» mais dans laquelle s'écrase, comme à la seconde galerie réservée au public muni de cartes spéciales, une foule chaque jour plus considérable. Car, il faut bien l'avouer : un certain snobisme s'est mis de la partie, et cela a été de «bon ton» durant ces cinq semaines de paraître aux séances de la Société des Nations. Ceci pourrait nous enlever notre satisfaction à constater le très grand nombre de femmes qui ont suivi ces réunions, demandé des cartes, obtenu de se glisser à un coin de tribune, et qu'il faudrait bien se garder de considérer toutes comme des futures citoyennes conscientes ou des suffragistes actuelles désirant s'instruire des choses de la politique. Mais snobisme pour snobisme, celui-là ne vaut-il pas mieux que celui des thés-ventes? et beaucoup de femmes, jusqu'ici indifférentes à nos revendications, n'en viendront-elles pas à mieux les comprendre ?

Au rez-de-chaussée, entre les travées de pupitres, les délégations rangées par ordre alphabétique. Les surprises de celui-ci sont ineffables. C'est surtout lorsqu'une votation fait monter à la tribune en réponse à l'appel de son nom le chef de chaque délégation, muni de son bulletin de vote, que l'on se rend compte par ce défilé que, son universalité, la Société des Nations est déjà bien en voie de la réaliser. Tel trio qui s'étage sur les marches de l'escalier reste gravé dans la mémoire : le délégué siamois, avec sa souplesse féline d'Asiatique menu, suivi de tout près par la carrure solide, le profil moustachu aux sourcils gris